



chemin du Lac-Brompton

ch. des Abénaquis

chemin Thibault

chemin Daigle

220

rue des Chanterelles

rue des Bolets

chemin Thibault

Ancien bar salon
au Marais du Lac
aujourd'hui transformé
en résidence unifamiliale

2023

lac Brompton



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
DU CANTON
D'ORFORD

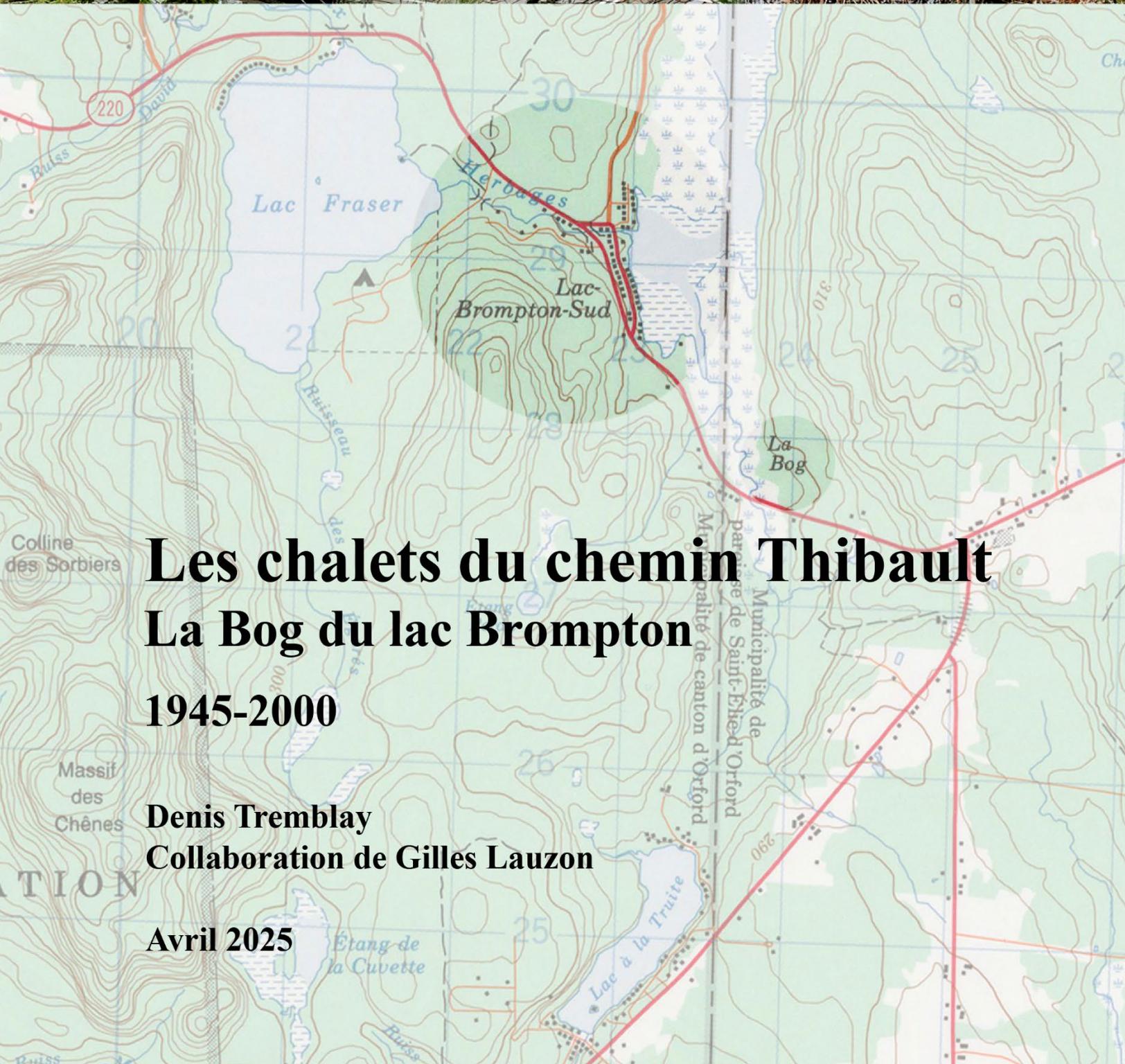


www.histoireorford.com

Barrage
Stukals

Mont Chauve
596

DE RÉCRÉ



Les chalets du chemin Thibault

La Bog du lac Brompton

1945-2000

Denis Tremblay
Collaboration de Gilles Lauzon

Avril 2025

Les chalets du chemin Thibault La Bog du lac Brompton

1945-2000

Denis Tremblay
Collaboration de Gilles Lauzon

Février 2025

ISBN imprimé 978-2-9822244-2-1
ISBN PDF 978-2-9822244-3-8

Document imprimé par
La Société d'histoire du Canton d'Orford



Illustrations de la page couverture

Haut : embouchure de la rivière aux Herbages dans le lac Brompton. Photographie, Denis Tremblay, 2024.

Bas : extrait d'une carte topographique du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources du Canada, 1989.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre profonde gratitude aux habitants de la Bog pour avoir généreusement partagé leurs souvenirs et connaissances sur ce lieu et son histoire.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Lise Dubois et feu Jean-Guy Ledoux, Pauline Labbé, Angèle Houle, Marjolaine Roy et Denis Cyr pour leur précieuse contribution.

Sans eux, cette histoire n'aurait pu être racontée.

Table des matières

Introduction	1
Bien avant les chalets – de 1835 à 1937	3
Quelques années avant les chalets – de 1938 à 1945	5
Lotissement et mise en vente	7
François (fils) et Cyrille Thibault de Saint-Élie-d’Orford.....	10
Les grands travaux de Cyrille.....	13
La communauté de la Bog et la saga des clubs.....	16
Des événements, des activités pour tous les goûts	20
Théodore « Teddy » Morin, sculpteur	23
Des témoins de l’histoire depuis longtemps	25
Les Ledoux-Dubois (et les Martineau-Néron).....	25
Les Pruneau-Labbé	28
Les Tardif-Houle	29
Et maintenant.....	31
Notes de fin.....	33

Introduction

Cette étude porte sur l'histoire récente d'un secteur adjacent au lac Brompton et son grand marais, communément appelé la Bog (du mot anglais qui signifie « marais »). Cyrille Thibault fera son entrée en scène en 1945 en tant que promoteur immobilier d'un complexe de villégiature. Nous y verrons apparaître une nouvelle communauté de résidents, d'abord des villégiateurs et estivants puis progressivement des résidents permanents. Nous nous intéresserons à la communauté du chemin Thibault, un ancien tronçon du chemin de Montréal aujourd'hui parallèle à la route 220 reconstruite vers 1965. Le chemin Thibault (nommé en 1980 en hommage à Cyrille Thibault) longe le lac Brompton jusqu'à l'embouchure de la rivière aux Herbages que l'on appelait auparavant la rivière Fraser, du nom du lac qui s'y déverse. Nous incluons aussi dans notre territoire d'étude un petit secteur au nord de la rivière où se trouvent les chemins Daigle et des Abénaquis.

Au cours des années 1940 et 1950, le Québec a connu une vague de démocratisation de la villégiature se traduisant par l'achat et la construction de chalets ou de « camps d'été », reflétant à la fois un changement dans les habitudes de loisirs et une évolution culturelle. Après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses familles québécoises ont cherché à s'évader de la vie urbaine, les routes et l'automobile facilitant les déplacements. Les résidences secondaires, souvent situés près des lacs et rivières ou en forêt, sont devenus des refuges prisés pour des escapades en nature. Les cantons de l'Est étaient un endroit parfait pour les nouveaux villégiateurs.¹

Quiconque a déjà emprunté cette petite route d'environ 800 mètres, qui se poursuit au nord de la rivière sur le chemin Daigle, peut confirmer que dès qu'on s'y engage on a encore le sentiment d'entrer dans un lieu de villégiature... d'une autre époque. En s'y attardant, on découvre le paysage naturel de grande qualité qui l'encadre, particulièrement à l'embouchure de la rivière. Au-delà des herbages près des berges, se forment un plan d'eau et un couloir permettant aux embarcations d'atteindre le nord du lac Brompton. L'ouverture d'une route en 1835, l'exploitation forestière et l'intérêt des humains pour ce milieu naturel ont contribué à son importante transformation.

Aujourd'hui, on y trouve encore une cinquantaine de maisons, en incluant le secteur au nord de la rivière, qui sont majoritairement occupées en permanence. La moitié des bâtiments ont été construits avant 1960 et près du quart dans la décennie suivante. Dans les années 1960 les bâtiments résidentiels étaient majoritairement des chalets où l'on venait les fins de semaine, durant les vacances ou pour y passer l'été. Des chalets ont été démolis, d'autres remplacés ou transformés. À compter de la fin des années 1970, de plus en plus de gens en ont fait leur lieu de résidence principale. Toutefois, encore aujourd'hui on y trouve des résidences secondaires.



*Figure 1 Embouchure de la rivière aux Herbages dans le marais du Lac Brompton.
Photo Denis Tremblay, 2024.*

Des années 1960 à 2000, la présence des établissements publics, d'abord le restaurant des Thibault avec ses attraits particuliers et ensuite les clubs récréatifs ont offert aux résidents et aux gens de la région des activités diversifiées. Les occasions de célébrer furent nombreuses.

De nombreuses sources ont été consultées pour relater cette histoire : les actes notariés enregistrés et les index de lots du Registre foncier du Québec, les ressources de généalogie, les articles de journaux anciens à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ numérique), les photographies aériennes et les cartes anciennes; ces sources sont disponibles en ligne. Enfin, les témoignages oraux de personnes qui ont bien connu les lieux ainsi que les photographies anciennes qu'elles nous ont confiées représentent des sources inestimables.

Malgré le fait que le chemin Thibault se trouvait (et se trouve toujours) officiellement sur le territoire de la municipalité du Canton d'Orford², les gens s'identifiaient à Saint-Élie-d'Orford. Cela était sans doute dû au fait que le bureau de poste était au village de Saint-Élie. Même les journaux situaient à Saint-Élie les événements survenus à la Bog.

Bien avant les chalets – de 1835 à 1937

L'histoire ancienne de ce lieu et de son environnement immédiat nous sont connues grâce aux recherches menées par la Société d'histoire du Canton d'Orford. Le chemin de Montréal (l'actuelle route 220) qui traverse le canton d'Orford d'est en ouest a été ouvert en 1835 par la British American Land Company (la BALC). Cette compagnie souhaitait y attirer des colons britanniques³. Deux familles s'installèrent près du marais, le long du nouveau chemin. Un moulin à scie local fut même construit vers 1843 à l'embouchure de la rivière aux Herbages (ou rivière Fraser).

L'attrait des lieux pour les colons britanniques ne s'est pas vraiment concrétisé et à compter de 1848, la BALC a offert des lots de colonisation aux Canadiens-français. Une douzaine de familles ont occupé des petits lots sur les rangs C et D, à l'ouest de la Bog, près du lac Fraser. Des familles francophones occupaient aussi deux petites terres au sud du marais, mais cette seconde tentative de colonisation échouait également. Tous les lots des rangs C et D⁴ furent délaissés en moins de 25 ans, tout comme un des lots situés près du marais, un seul demeurant occupé et fort isolé. La faible clientèle à proximité du moulin a sans doute contribué à la fermeture de ce dernier.

Plusieurs facteurs ont pu contribuer à ce double échec de colonisation : la petitesse des lopins vraiment cultivables près du marais; la topographie accidentée des rangs C et D et leurs sols rocheux; l'éloignement relatif des villages, aggravé par des côtes exigeantes pour les attelages près du marais. L'agriculture s'est plutôt développée à l'ouest du lac Fraser, vers Bonnallie Mills, et vers le sud-est, en haut de la colline où se trouvent les terres de Saint-Élie-d'Orford le long de la route 220, du chemin Alfred-DesRochers et du 13e Rang.

Au cours des années 1890 et 1900, deux compagnies forestières, la Williamson & Crombie et la Prouty & Miller, acquéraient presque tous les lots du secteur⁵. Toutes les forêts environnantes allaient être intensivement exploitées au XXe siècle, d'abord pour alimenter les scieries industrielles de ces deux compagnies, puis pour d'autres entreprises, papeteries en tête. Près du marais, des propriétaires individuels de lots résiduels semblent aussi avoir vendu du bois dans ce contexte.

Une seule petite ferme des tout débuts, située au sud de ce qui allait devenir le chemin Thibault, semble avoir été occupée sans interruption jusque vers 1945. Sa voisine au sud, délaissée et inexploitée sauf pour l'exploitation du bois, aurait été réoccupée à compter des années 1930. Enfin, vers 1945, l'agriculture, ne serait-ce qu'à petite échelle, semblait destinée à disparaître complètement du secteur.



Figure 2 Barrage à claire-voie à la décharge du lac Fraser, 1932. Source : BAnQ.⁶

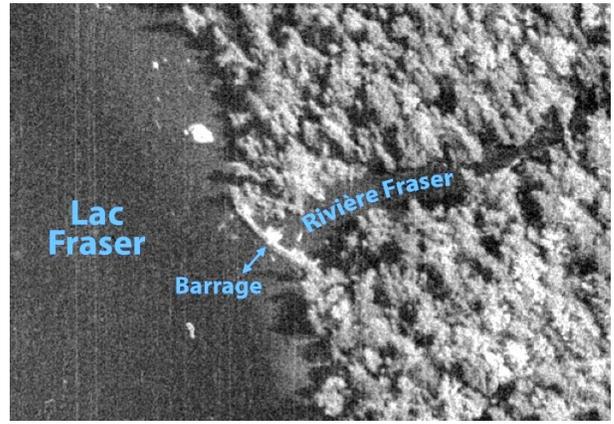


Figure 3 Vestiges toujours visibles sur une photographie aérienne de 1966.

Il existait un barrage à claire-voie à la décharge du lac Fraser dans la rivière aux Herbages qu'on peut voir sur une photographie de 1932 et dont on peut encore apercevoir les vestiges sur des photographies aériennes de 1966.

Jusqu'en 1928, la Williamson & Crombie a opéré son moulin de Kingsbury sur la rivière au Saumon, à environ cinq kilomètres de la rivière Saint-François; cette compagnie possédait la majorité du territoire entourant le lac Brompton dont celui à l'ouest, adjacent à la chaîne des lacs, au nord du lac Fraser.

La Williamson & Crombie a sans doute utilisé la rivière Fraser pour amener le bois au lac Brompton jusqu'à l'exutoire au nord du lac, la rivière au Saumon et de là, jusqu'à Kingsbury. Une compagnie papetière qui a plus tard acheté le bois debout sur les mêmes lots a pu utiliser ce même moyen de transport.

La Prouty & Miller, une compagnie forestière du Vermont, possédait le territoire autour du lac Fraser. Elle a pu utiliser le lac pour y déposer des billots en hiver, avant qu'ils ne soient transportés vers le sud. Il est possible qu'elle ait aussi vendu du bois à pâte qui ait pu transiter vers le nord en empruntant la rivière Fraser et le lac Brompton.

Quelques années avant les chalets – de 1938 à 1945

En 1938, la Prouty & Miller⁷ a vendu un grand terrain au sud et à l'ouest du chemin à François Thibault, un agriculteur de Saint-Élie-d'Orford. La vente portait sur plusieurs lots (800, 813, 814 et partie de 799).

François Thibault revendit aussitôt une bande de terrain longeant la route à J.A. Fortin⁸, un commerçant de Sherbrooke. François a pu récolter le bois et Fortin devait avoir en tête un projet de développement commercial ou de villégiature. À ce moment, le territoire du club de chasse et pêche privé Opeongo était adjacent à leur terrain, à l'est du lac Fraser.

Après plusieurs années, mise à part la coupe d'arbres, peu de choses semblent avoir bougé. En 1944, Thibault et Fortin se sont associés et ils partagèrent en indivision toute la propriété, excluant seulement une petite partie de deux arpents au sud-ouest de la route que Thibault a conservé en propriété propre. Les deux hommes auraient alors partagé les objectifs de commercialisation du bois et du lieu de villégiature. D'ailleurs Thibault a ouvert un restaurant avant 1945, peut-être sur la parcelle conservée en propre.

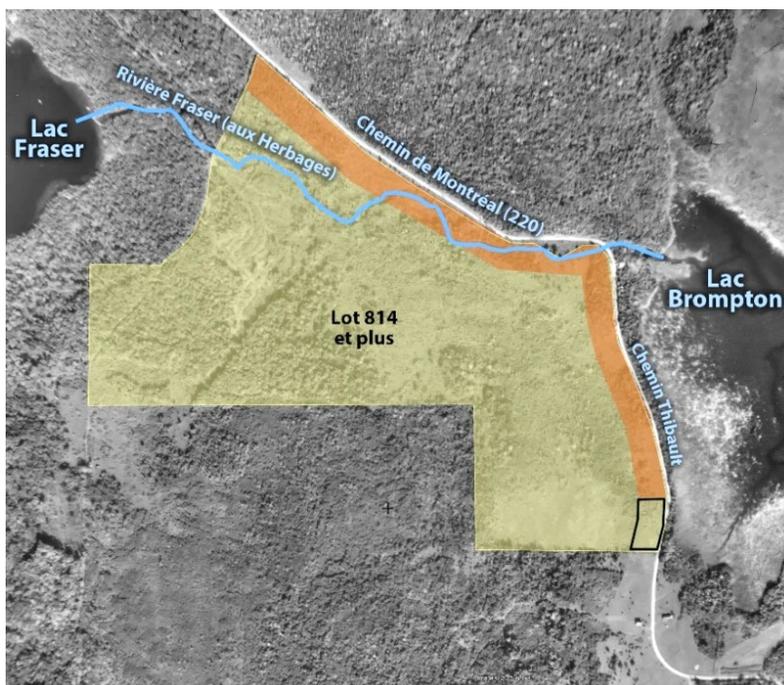


Figure 4 En jaune et orange, le terrain vendu par la Prouty & Miller à François Thibault. En orange, la bande de terrain vendue à J.A. Fortin. Encadrée en noir, la petite parcelle ayant appartenu en propre à François Thibault.

Mais François Thibault est décédé en mars 1945. C'est son plus jeune frère et héritier, Cyrille Thibault qui prit la relève et devint le nouvel associé de Fortin. En novembre 1945 un plan de lotissement est déposé couvrant le terrain à l'est de la route. On y crée 32 lots de chalets le long de la berge.

Mais il y eut un pépin ! Les associés semblent s'être mépris sur les limites de leur propriété.

En 1946⁹, la Williamson & Crosby, compagnie forestière, a vendu ses propriétés autour du lac Brompton à Joseph-Armand Bombardier, qui lui en a revendu la majeure partie à John T. Charland en 1946-1947¹⁰. La propriété de Charland incluait le secteur à l'est du chemin de Montréal (lot 815) longeant le lac Brompton. Mis au fait du plan de lotissement de 1945, Charland entreprit des démarches judiciaires pour clarifier les titres et, en 1947, il obtint gain de cause¹¹.

Cyrille Thibault put toutefois acquérir le lot 815 en 1948¹² et au même moment, le partenariat d'affaires entre associés prit fin. Cyrille Thibault devint alors l'unique propriétaire du terrain acquis par son frère dix ans auparavant, et par conséquent le seul promoteur du projet de villégiature.

À partir de 1948, la voie fut enfin libre et Cyrille put commencer la mise en vente des terrains de chalet. En 1949, il fit aussi l'acquisition de parcelles de Charland sur les lots 797 et 798¹³, au nord de la rivière.

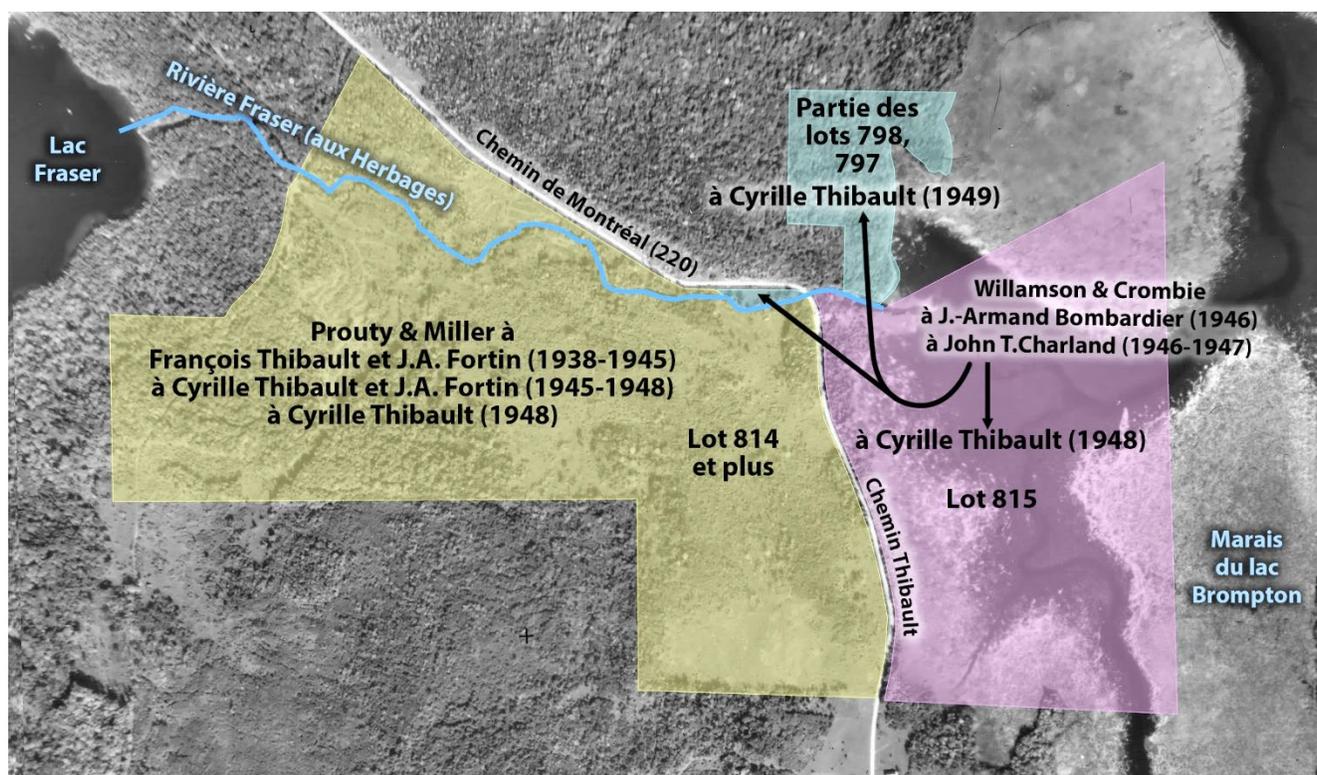


Figure 5 Principales transactions sur les lots acquis par les frères Thibault entre 1938 et 1949. Dans la partie ouest en jaune, on voit sur cette photographie aérienne de 1945 que près des deux tiers de la superficie vient d'être récemment dégarnie de ses arbres.

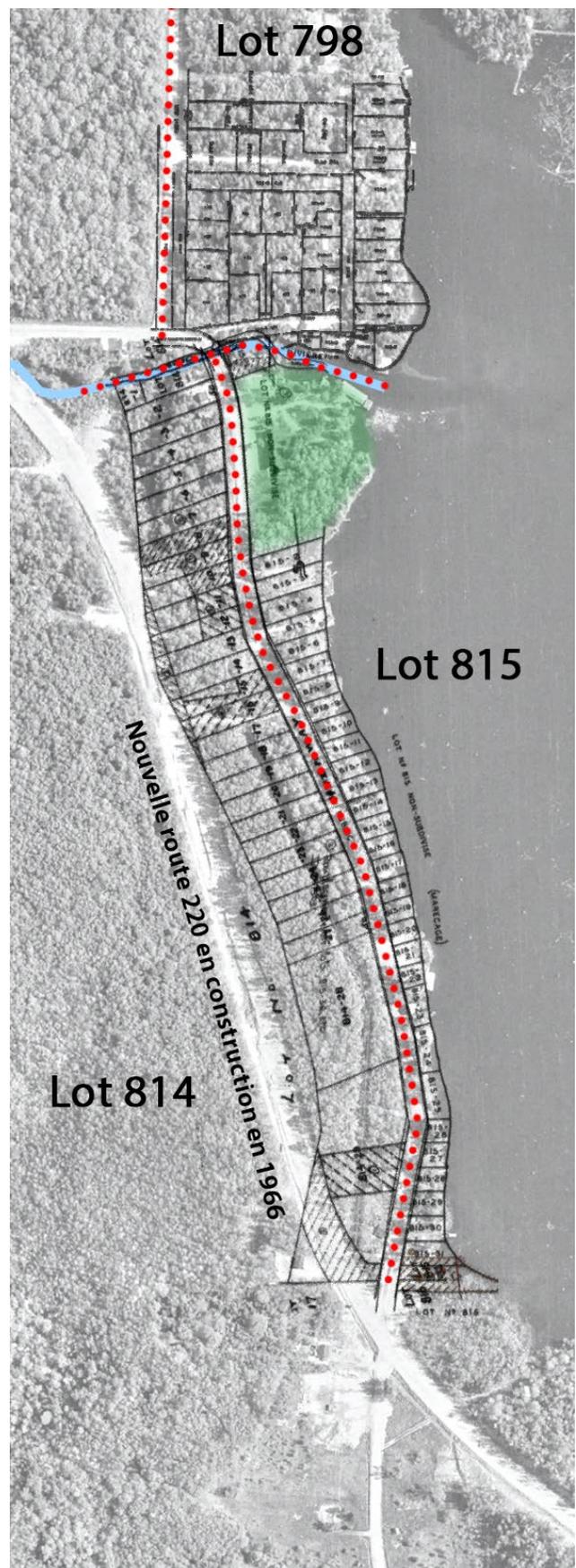
Lotissement et mise en vente

On distingue trois secteurs de lotissement correspondant aux parties des anciens lots originaires. D'abord la partie est sur le lot 815, entre le chemin Thibault et la berge du lac. On se souvient que le plan de lotissement avait été déposé en 1945 (avant même que Cyrille ne soit officiellement propriétaire, à cause de la confusion sur les titres de propriété). On y dénombre 32 lots d'une largeur de 50 pieds et dont la profondeur varie en fonction de la berge. Dès 1945, Cyrille Thibault prévoyait conserver pour lui-même la partie en vert au sud de la rivière.

Le lotissement du côté ouest du chemin, sur le lot 814, est déposé en 1950. On y dénombre 29 lots d'une profondeur de 200 pieds sur 50 pieds en front de rue.

Quant au lot 798 au nord de la rivière, les ventes se sont faites lot par lot, sans subdivision cadastrale enregistrée. Ce n'est qu'en 1972 qu'un plan d'arpenteur fut déposé par une quinzaine de propriétaires de l'endroit.

Les prix des premiers lots vendus sont relativement bon marché, autour de 100\$ (environ 1 000\$ aujourd'hui), ce qui est important en vue d'attirer une clientèle avec des moyens modestes. Les transactions immobilières fonctionnent plutôt bien.



Presque tous les lots au sud de la rivière (lots 814 et 815) ont trouvé preneurs entre 1948 et 1961. Les ventes sur le lot 798 au nord de la rivière débutèrent après l'ouverture de chemins dans cette section où se trouvent aujourd'hui le chemin Daigle et le chemin des Abénaquis; environ 25 lots furent vendus entre 1954 et 1968.

Les acheteurs étaient entre autres, des gens de la région, soit de Sherbrooke, de Magog, de Windsor et certains même de Montréal. Ils étaient des journaliers, des camionneurs, des chauffeurs de taxis, des commis et autres. Parmi les premiers acquéreurs, mentionnons quelques noms : Andéol Ledoux de Sherbrooke (1948), Napoléon Martineau de Montréal (1950), Hormidas Chartier (1956) et Hector Pruneau de Windsor (1957). Ceux-ci nous permettront de suivre des liens qui nous mèneront jusqu'à quelques résidents actuels.

Un phénomène intéressant concernant les ventes de lots est que plusieurs acquisitions ont été faites par des personnes apparentées. Ainsi, des parents, enfants, petits-enfants, sœurs et beaux-frères ont acheté des lots, créant ainsi une dynamique familiale autour du développement de villégiature. Cette ambiance familiale a contribué à forger une communauté soudée et solidaire, où les voisins étaient souvent aussi des membres d'une même famille.

En 1949¹⁴, alors que Cyrille était engagé dans la mise en vente des lots de chalet à la Bog, il vendit toute la partie ouest (figure 6) à Théodore Morin alors commis à Magog. Nous reparlerons de ce monsieur Morin.

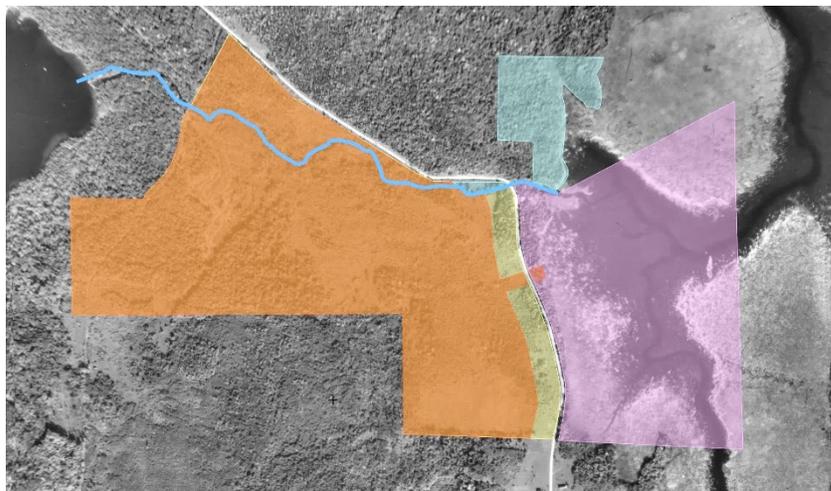


Figure 6 En orange, la partie vendue à Théodore Morin en 1949.

François (fils) et Cyrille Thibault de Saint-Élie-d'Orford

François et Cyrille Thibault provenaient d'une famille de pionniers agriculteurs qui possédaient une terre au nord de Saint-Élie-d'Orford. François était plus âgé de dix ans que Cyrille et il fut toujours célibataire. Ils avaient neuf frères et sœurs dont six ont émigré en Nouvelle-Angleterre. Après la mort de leur père en 1927, François a emménagé avec sa mère à Saint-Élie et il se disait toujours agriculteur¹⁵. Peut-être travaillait-il avec son plus jeune frère ?

Quant à Cyrille, il prit la relève sur la terre familiale. Il avait épousé Lina Levasseur, une jeune fille du quartier Saint-Henri à Montréal et ensemble ils ont tenu la ferme à Saint-Élie. Ils ont eu neuf enfants. Cyrille a pu bénéficier d'une bonne formation scolaire. Il était impliqué en politique et militait au sein du parti libéral¹⁶. En 1944, il a vendu la terre familiale¹⁷. Après le décès de François en 1945, Cyrille remplaça son frère dans le projet d'affaires à la Bog.



Figure 7 François (fils) et son frère Cyrille Thibault, vers 1925. Source : détail d'une photographie tirée de Saint-Élie-d'Orford 1886-1986, bibliothèque de Saint-Élie, 971.46/S824. Page 296.



Figure 8 La famille de Cyrille Thibault et Lina Levasseur. Assis de gauche à droite : Claire, Cyrille, Lina, André. Debout : Alcide, Jeanne, Thérèse, Liliane, Marcelle, Fernand et Ronald. Source : photographie tirée de Saint-Élie-d'Orford 1886-1986, bibliothèque de Saint-Élie, 971.46/S824. Page 296.

Les grands travaux de Cyrille

Cyrille Thibaut semblait être un homme ingénieux et les différentes améliorations et équipements dont il a doté son domaine de la Bog laissent croire qu'il était soucieux d'attirer la clientèle à son restaurant et préoccupé aussi par la qualité de vie des villégiateurs.

Cyrille fit construire un nouveau restaurant en 1945, en remplacement de celui de son frère. Dans le bâtiment, en plus du restaurant, il y avait une salle équipée d'un jukebox où les jeunes pouvaient danser. Il y eut aussi pendant quelques années une pompe à essence sur l'emplacement.



Figure 9 Le restaurant des Thibault, à des dates différentes dans les années 1945-1950. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.

À la fin des années 1940 ou début 1950, Cyrille construisit un barrage à l'embouchure de la rivière Fraser de manière à créer un bassin pour la baignade. Le flottage de bois sur la rivière avait donc définitivement cessé. Sur le barrage, il installa un pont piétonnier en bois qui permettait de relier les deux rives. C'était certainement une attraction pour les passants.



Figure 10 Barrage, pont de bois et bassin sur la rivière, vers 1950. Un des garçons dans la barque est Jean-Guy Ledoux. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.

Cet ouvrage n'a survécu que quelques années et c'est peut-être pour remplacer le bassin que Cyrille construisit une piscine en béton, à côté de son restaurant. Il n'y avait pas de système de filtration de l'eau comme pour les piscines d'aujourd'hui. Un système ingénieux de canalisations en amont et en aval de la rivière permettait de vidanger l'eau pour le nettoyage du fond et des parois de la piscine et de la remplir à nouveau. Ces travaux de maintenance étaient effectués une fois par semaine, le vendredi.



Figure 11 La piscine, vers 1960. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.

L'accès à la piscine était gratuit et ouvert au public. C'était un attrait très populaire à une époque où les piscines publiques étaient rares. Elle fut en opération jusqu'à la fin des années 1970. Il y eut aussi un grand hangar à bateaux à l'entrée du marais et deux petits chalets en location tout près de là.

En 1958, Cyrille a contracté un emprunt de 3 000\$. Ce montant a probablement servi à remplacer le restaurant de 1945 par un nouveau bâtiment plus grand, avec restaurant, salle et même un petit logement sans doute pour les tenanciers de l'établissement. L'endroit était aussi connu sous le nom de « Salle Thibault » où on pouvait tenir des réceptions et autres événements.

Sur cette photographie aérienne de 1966 on peut localiser l'ensemble des éléments qui ont fait partie, à différents moments, du domaine de Cyrille Thibault. Aujourd'hui, tout a disparu et il ne reste que quelques vestiges des amorces du barrage sur la rivière.

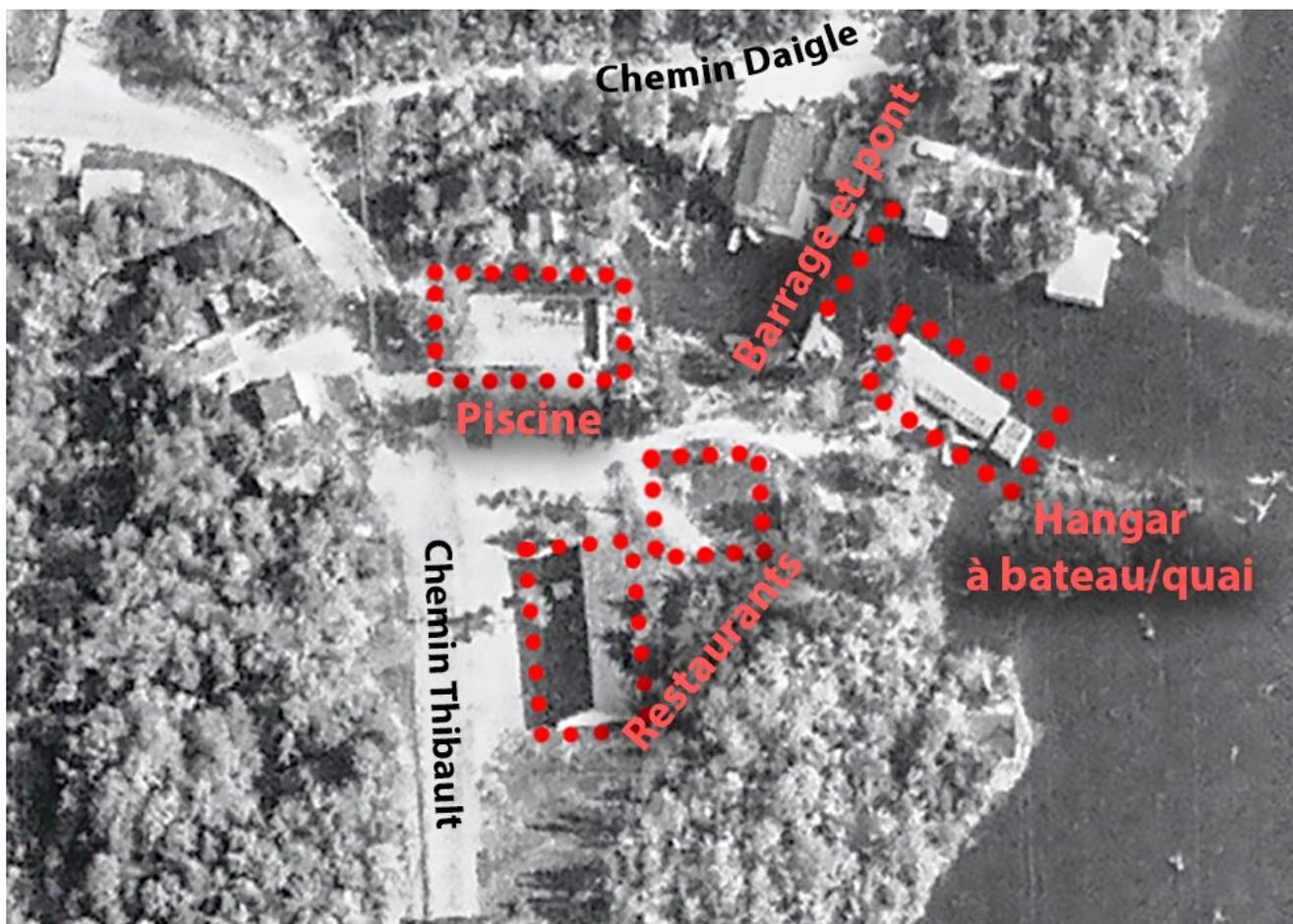


Figure 12 Les installations sur la propriété de Cyrille Thibault, d'après une photo aérienne de 1966.

Cyrille Thibault est décédé en 1961. Deux ans plus tard, son épouse Lina Levasseur a vendu toutes les propriétés héritées de son mari.

La communauté de la Bog et la saga des clubs

Quelques témoins se souviennent encore de la période pendant laquelle les Thibault ont possédé et opéré leur restaurant (de 1945 à 1963). Ils nous ont fourni quelques photos précieuses de cette époque. Il s'en dégage un lieu où les gens pouvaient s'amuser et se rencontrer en famille ou entre adultes, un véritable centre social et récréatif.



Figure 13 Devant le restaurant des Thibault.

En 1957, l'arrivée d'un club de pêche dans un nouvel établissement au nord de la rivière, appartenant à Hormidas Chartier, a créé une nouvelle dynamique dans la communauté. Il y avait un bar dans ce bâtiment, sans restaurant cependant. On pouvait y tenir des réceptions. Le bâtiment était très proche du restaurant des Thibault et les deux établissements commerciaux allaient se concurrencer.



Figure 14 Des visiteurs, sur le terrain des Thibault, à gauche du restaurant.

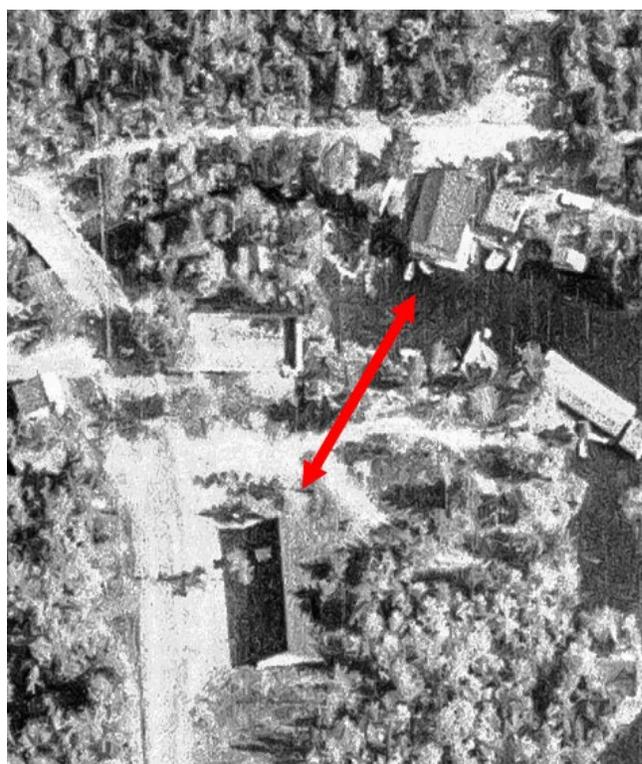


Figure 15 En haut le bâtiment d'Hormidas Chartier et en bas, le terrain et le restaurant des Thibault.

Le club de pêche installé au nord de la rivière était le Club du Grand Duc qui fut fondé en 1957 et incorporé en 1961. Il devint alors un organisme à but non lucratif dont la mission première était la conservation de la faune en plus de jouer le rôle de club social chargé d'organiser des activités pour ses membres.

En 1958-1959, une autre association voit le jour dans l'établissement de Cyrille Thibault, le Club de chasse et pêche des Aigles. Ce club fut fondé par les estivants de la Bog et il a cessé ses opérations en 1960.

En 1961, les deux établissements obtiennent leur permis de vendre de l'alcool; les Thibault au sud de la rivière, pour leur restaurant et leur salle, et le Club du Grand Duc au nord de la rivière.

Deux ans après la mort de son mari, en 1963, Lina Levasseur Thibault, la veuve de Cyrille, a vendu toute la propriété et le nouvel acheteur, Clément Poirier, était un membre du club de pêche du Grand Duc.

C'est probablement à ce moment ou peu après que le Club du Grand Duc a quitté le bâtiment d'Hormidas Chartier pour venir s'installer au sud de la rivière, à l'emplacement des Thibault. On sait de façon certaine que lorsque Hormidas Chartier a vendu son bâtiment en 1971¹⁸, un autre club de chasse et pêche y détenait alors un bail, soit le Club de chasse et pêche du Faucon d'Or.



Figure 16 En arrière-plan de la piscine des Thibault, Le Club du Grand Duc, années 1960 (qui deviendra le Club du Faucon d'Or plus tard). Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.

Fait surprenant, en 1968 Clément Poirier a vendu sa propriété et le commerce à l'Archevêque Catholique Romain de Sherbrooke. Dans le même bâtiment, on pouvait donc participer aux activités, danser, célébrer, boire un verre et assister à la messe le dimanche. En 1972, l'Archevêque s'est départi de la propriété qu'il a vendue au Club du Grand Duc.

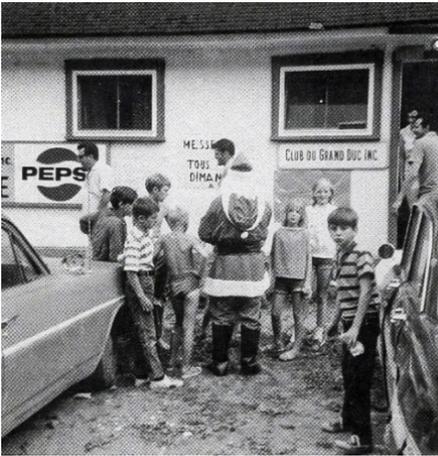


Figure 17 Le Père Noël en juillet années 1960. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.



Figure 18 Le Grand Duc vers 1970. Remarquer l'inscription "Messe tous les dimanches" sur la façade du club. Source : collection de Pauline Labbé.

Au moment où le club du Grand Duc comptait quelque 280 familles membres, le bâtiment fut complètement détruit par un incendie en mai 1978. On organisa alors une grande corvée à laquelle participèrent les membres pour reconstruire un nouveau bâtiment où le Grand Duc put réouvrir. Cependant, au début des années 1980, le club fut vendu à un propriétaire unique. Il s'ensuivit un changement de nom qui s'appela alors le Bar Salon au Marais du Lac, tout en continuant d'offrir les mêmes services de restauration et de salle de réception. Le nouveau bar a aussi conservé son rôle de club social et récréatif. Il y eut ensuite quelques changements de propriétaires et l'établissement resta en opération jusqu'au début des années 2000.



Figure 19 Article dans le journal La Tribune du 22 août 1978 où il est question de la corvée pour la reconstruction du Grand Duc.



Figure 20 Le bar salon au Marais du Lac, dans les années 1980. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.

Quant au Club du Faucon d'Or, il cessa ses opérations au début des années 1980 et le bâtiment fut alors démoli, sans être reconstruit.



Figure 21 Une soirée bien arrosée. La photo date d'avant octobre 1960. Dans la dernière rangée, à gauche, les deuxième et troisième personnes sont Cyrille Thibault et son épouse Lina Levasseur. Source : collection de Pauline Labbé.

Un événement à la une des journaux

Un drame a marqué les esprits en 1960. Un double meurtre¹⁹ fut perpétré au sud du chemin de Montréal, tout près du chemin Thibault, impliquant trois hommes de la Bog, à la suite d'une querelle. Les démarches de justice se sont conclues en 1963 par la culpabilité du meurtrier²⁰. La nouvelle fut relatée dans les journaux des cantons de l'Est et même de Montréal.

Des événements, des activités pour tous les goûts

Pendant toute la durée où elle fut en opération jusqu'à la fin des années 1970, la piscine de Cyrille Thibaut a représenté un attrait majeur en été pour les enfants et adultes. Par ailleurs, la présence de deux clubs voisins, le Faucon d'Or et le Grand Duc, a certainement favorisé les occasions de célébrer et de s'amuser.

Durant les années 1960 et 1970, les deux établissements ont rivalisé en proposant des activités innovantes pour attirer de nouveaux membres. Chacun avait sa liste d'adhérents avec carte de membre. La rivalité entre les clubs influençait même les membres qui parfois, à la fin de soirées bien arrosées, se lançaient des insultes et des injures d'une rive à l'autre de la rivière, sans conséquence sérieuse cependant.

Dans les clubs, on pouvait boire, organiser des réceptions, des danses, des spectacles et accueillir des événements saisonniers comme Noël et Noël en juillet. Au Club du Grand Duc, on pouvait aussi profiter du restaurant pour les repas ou des goûters.



Des clubs de chasse et pêche y tenaient leurs activités, tournois de pêche, pêche à la barbotte, cours de maniement d'arme à feu. Le Faucon d'Or a même organisé une démonstration d'un régiment écossais venu de Montréal. Un événement récurrent était régulièrement annoncé dans les journaux : les tournois de dards (jeu de fléchettes).

Le Club du Grand Duc avait formé plusieurs comités de bénévoles en fonction des activités; il y avait le comité des dards, de pêche, des fers, de tir à la carabine et celui des réceptions.

Après la disparition du Faucon d'Or et du Grand Duc, le Salon Bar au Marais du Lac a maintenu la tradition de la communauté en conservant le rôle de club social. Jusqu'au début des années 2000, on continua d'y tenir toutes sortes d'activités dont certaines étaient parfois surprenantes : tournoi de dards au jambon (les prix décernés étaient des jambons), jeu de fers sur glace, *shuffleboard* intérieur, et à chaque fête du Travail pendant près d'une vingtaine d'années, les célèbres courses de lits dans la rue.



Figure 22 Jeu de fers sur glace. Source : collection de Pauline Labbé.



Figure 23 Noël des petits. Source : collection de Pauline Labbé.



Figure 24 Courses de lits, devant le Marais du Lac. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.



Figure 25 Courses de lits sur le chemin Thibault. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.



Figure 26 Des spectateurs de la course, devant la maison des Ledoux-Dubois.



Figure 27 Pêche blanche sur le lac. Source : collection de Pauline Labbé.

Retrouvailles de la Bog

Le Comité des loisirs du lac Brompton Sud organise une fête des retrouvailles de la Bog, le dimanche 17 mai, à l'intention de tous ceux et celles qui ont fréquenté les clubs Grand Duc, Faucon d'Or et, aujourd'hui, le bar salon Marais-

Du-Lac, sur le chemin Thibault.

En prévision de la journée amicale qui sera suivie d'un souper, les personnes intéressées doivent réserver leurs billets avant le 1er mai, auprès de Mme Françoise Paradis.

Figure 28 En 1987, des retrouvailles ont été organisées. Ce fut un grand succès, plus de 300 personnes s'y sont présentées.



Figure 29 Un groupe de parents et amis de la famille Ledoux aux retrouvailles qui s'étaient tenues à Jouvence.

Au début des années 2000, le bâtiment du Bar Salon au Marais du Lac fut transformé en habitation unifamiliale qui est encore là aujourd'hui. Sur la partie plus au nord de l'ancienne propriété des Thibault, une autre maison fut construite en 2014.

Théodore « Teddy » Morin, sculpteur

On ne peut passer sous silence le lieu de résidence à la Bog d'un personnage marquant, Théodore « Teddy » Morin. Rappelons que nous avons déjà parlé de lui alors qu'en 1949, il avait acquis une très grande partie des terrains de Cyrille Thibault à l'ouest des lots réservé pour des chalets. Dès cette époque où il était commis à Magog, il avait construit sa maison en bois rond qu'il n'a cessé d'améliorer au fil du temps. Il se rendait à son travail à Magog à bicyclette, été comme hiver. Il aurait souhaité que ses cinq enfants s'installent sur le grand terrain qui lui appartenait, mais ce ne fut pas le cas et en 1975 il a vendu la plus grande partie à l'ouest, ne conservant pour lui que les quelques lots de chalet qu'il possédait de part et d'autre du chemin Thibault.

C'est sur le grand terrain vendu à l'ouest que l'on verra se développer plus tard de nouveaux secteurs résidentiels le long du chemin Morin (en sa mémoire) et des rues des Chanterelles, des Bolets et des Coprins.

À la retraite il se consacra à la sculpture avec le bois qu'il récoltait sur son terrain et dans le marais. Il fabriquait du mobilier original pour sa maison et des sculptures d'animaux, de véhicules et d'autres objets qui lui étaient familiers. Ses œuvres étaient exposées chez lui où il recevait gratuitement tous les visiteurs. Il a acquis une réputation dans les cantons de l'Est et même jusqu'à Montréal. Cela lui valut un reportage télévisé à Radio Québec Estrie en 1985.



Figure 30 Théodore "Teddy" Morin, sa maison et ses œuvres en 1985. Cinq images tirées de l'émission « On a pas tout vu ! » - AP165 VVHS 2_1. Source : Fonds de Radio Québec. Musée d'histoire de Sherbrooke.

Des témoins de l'histoire depuis longtemps

Les Ledoux-Dubois (et les Martineau-Néron)

Andéol Ledoux, alors peintre à Sherbrooke, fut l'un des premiers acquéreurs de Cyrille Thibault en 1949²¹. Il fit l'acquisition de deux lots, 814-5 et 814-6, près de la rivière, du côté ouest de la route.



La vente incluait la permission de construire un hangar à bateau sur l'eau avec un droit de passage pour s'y rendre.

*Figure 31 le hangar à bateau d'Andéol Ledoux.
Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.*

Andéol construisit un premier chalet. Un de ses petits-fils, Jean-Guy Ledoux, venait régulièrement séjourner chez son grand-père durant l'été. Encore tout jeune adolescent, il aidait aux différents travaux et appréciait comme son grand-père, la nature et la pêche. Plus tard, il travailla avec André, le plus jeune des fils Thibault, à l'entretien hebdomadaire de la piscine. Il ne se doutait pas alors qu'il y rencontrerait sa future épouse, Lise Dubois.

À la même époque, le deuxième voisin d'Andéol était Napoléon Martineau, un camionneur de Montréal marié à Géraldine Néron, sur le lot 814-3. Les Martineau-Néron avaient plusieurs enfants et ils débutèrent la construction de leur chalet quelque temps après l'arrivée d'Andéol.



Figure 32 La construction du chalet des Martineau, en 1950. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.



Figure 33 De la visite chez les Martineau, années 1950. Remarquez les lettres N-M-AR-TI... sous la véranda qui se continuent pour former N. Martineau. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.

Une des filles Martineau, Rose-Aimée était mariée à Adrien Dubois et ils avaient quatre enfants. Rose-Aimée et Adrien sont malheureusement décédés encore très jeunes en 1953 et 1955. Leur fille Lise Dubois n'était alors qu'une jeune adolescente. Après les tristes événements, Lise passa plusieurs étés chez ses grands-parents Martineau et c'est là qu'elle put faire la connaissance de Jean-Guy Ledoux.

Figure 34 Rose-Aimée Martineau et Adrien Dubois à la piscine. Vers 1950. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.



En 1963, Lise de Montréal épousa Jean-Guy de Sherbrooke où ils vécurent quelques temps, puis ils s'installèrent à Montréal au milieu des années 1960. En 1977²², Jean-Guy et Lise ont acquis la propriété du grand-père Ledoux où ils sont venus s'installer, le chalet devenant alors leur résidence principale.

Nous avons rencontré Jean-Guy et Lise pour la première fois à l'automne 2023. Malheureusement, Jean-Guy est décédé au printemps 2024. Toutefois, Lise a choisi de demeurer au même endroit. Grâce à leur témoignage et à leurs photos anciennes, nous pouvons mieux comprendre et raconter l'histoire de cette communauté.



Figure 35 Jean-Guy Ledoux et Lise Dubois. Source : Gracieuseté des Ledoux-Dubois, AU FIL DE L'EAU, journal de l'Association pour la protection du lac Brompton, juin 2023.

Les Pruneau-Labbé

Cyrille Pruneau, papetier, était issu d'une famille nombreuse de Windsor Mills, la famille Pruneau. Deux ans après le décès de sa première épouse en 1967, Cyrille fit l'acquisition du lot 815-29²³, un petit lot entre la route et la berge du marais. Il connaissait déjà l'environnement de la Bog car son oncle Hector Pruneau et sa tante Alma Pruneau (épouse d'Hormidas Chartier) avaient déjà eu chacun une propriété, pas très loin sur la rive nord de la rivière.

Cyrille Pruneau installa une cabane pour la pêche et la chasse sur son lot. Sa nouvelle épouse Pauline Labbé apprécia beaucoup l'endroit et en 1972, la cabane fut transformée en maison et ils s'y installèrent en permanence. Cyrille y a vécu jusqu'à son décès en 1988. Pauline Labbé est restée fidèle à l'endroit où nous l'avons rencontrée à l'automne 2024 et où elle nous a gentiment livré son histoire et des photos anciennes.



Figure 36 Pauline Labbé. Photo : Denis Tremblay, 2024



Figure 37 Cyrille Pruneau et Pauline Labbé, dans les années 1970. Source : Collection de Pauline Labbé.



Figure 38 Pauline et un achigan, 1987. Source : Collection de Pauline Labbé

Les Tardif-Houle

Oscar Tardif et Angèle Houle ont acquis le lot 798-11, situé un peu au nord de la rivière, en 1975²⁴. Le père d'Angèle, Antonio Houle occupait le lot voisin depuis quelques années. En 1977, le lieu est devenu la résidence permanente des Houle-Tardif. Angèle et Oscar ont opéré un bar-salon dans le village de Saint-Élie d'Orford. Le beau-frère d'Angèle, Lionel Compagnat et son épouse Gisèle (sœur d'Angèle) étaient propriétaires de la bâtisse qui hébergeait le Club du Faucon d'Or de 1974 jusqu'au début des années 1980.

Oscar est décédé en 1990 et Angèle fit l'acquisition en 1994²⁵ du Salon Bar au Marais du Lac (sur l'ancienne propriété des Thibault) qu'elle a possédé et opéré jusqu'en 2003²⁶. Nous avons rencontré Angèle en automne 2024 et elle nous a raconté des morceaux d'histoire de l'endroit.



Figure 39 Angèle Houle. Photo : Denis Tremblay, 2024.



Figure 40 Club de motoneigistes au Marais du Lac, dans les années 1990. Source : collection de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.



*Photographies de la collection
de Lise Dubois et Jean-Guy Ledoux.*



Figure 411 Une maison près de la berge en 1977. Source : Collection de Pauline Labbé.



Figure 42 Une maison du chemin Thibault, en 1981, aujourd'hui disparue. Source : Collection de Pauline Labbé.

Et maintenant...

Les individus rencontrés nous ont relaté avec enthousiasme l'histoire de leur vie à la Bog, partageant des témoignages empreints de joie et parfois de nostalgie. Nous espérons que ce document condensé brosse un portrait juste de la période explorée qui couvre 55 années.

Quelle sera désormais l'évolution de cette petite communauté relativement isolée, éloignée des services et située dans un environnement naturel privilégié ? Depuis le début des années 2000, seulement deux nouvelles habitations ont été construites, dont une sur une partie de l'ancien terrain des Thibault. Certaines propriétés proches des berges posent un défi face à la nouvelle réglementation sur la protection des berges et des eaux. Actuellement, les propriétaires bénéficient de droits acquis, mais il est possible que certains bâtiments ne puissent pas être reconstruits ou remplacés.

Malgré l'existence apparente d'une certaine solidarité entre les résidents et un fort sentiment d'appartenance, les activités sociales et récréatives organisées ne sont plus présentes. Les héritiers des résidents âgés seront-ils intéressés à reprendre les propriétés de leurs parents ? Seul l'avenir le dira !

Pour le moment, nous ne pouvons que souhaiter à toutes les personnes de la Bog de pouvoir continuer à vivre sereinement dans cet environnement naturel, riche en souvenirs.

Notes de fin

- ¹ Samson, M. (1988). « La route des villégiateurs ». *Continuité*, (40), 12–15.
- ² Société d'histoire du Canton d'Orford, Publications/Parutions, [Les municipalités du Canton d'Orford, de 1801 à 2002](#). (Consulté le 2025-03-09).
- ³ Société d'histoire du Canton d'Orford, Publications/Reflets de l'histoire, [Colons britanniques sur le chemin de la BALC](#). (Consulté le 2025-01-20).
- ⁴ Tremblay D., Lauzon G. (2024) *Esquisse historique de la colonisation des rangs C et D dans le canton d'Orford (1850-1875)*.
- ⁵ Lauzon G., Tremblay D. (2025). « La grande forêt de l'Orford : une histoire d'exploitation et de renouvellement », *Cap-aux-Diamants*, N°160, pp.21-26.
- ⁶ Inconnu. (1932). Lac Fraser : barrage à claire-voie, photographie. BAnQ numérique. E57,S44,SS1,PB24-65.
- ⁷ Registre foncier de Sherbrooke (RFS). Acte de vente 35946.
- ⁸ RFS. Acte de vente 35947.
- ⁹ RFS. Acte de vente 36474.
- ¹⁰ RFS. Actes de vente 37233 et 55793.
- ¹¹ RFS. Jugement 56 535.
- ¹² RFS. Acte de vente 59537.
- ¹³ RFS. Acte de vente 59733.
- ¹⁴ RFS. Acte de vente 61933.
- ¹⁵ Recensement du Canada, Sherbrooke, Saint-Élie-d'Orford. (1931). Page 9.
- ¹⁶ « Les libéraux de Sherbrooke élisent leurs officiers ». *La Tribune*. 1941-05-14. Page 3.
- ¹⁷ RFS. Acte de vente 46539.
- ¹⁸ RFS. Acte de vente 178491.
- ¹⁹ « Huit balles sont retrouvées dans les corps des deux sexagénaires ». *La Tribune*. 1960-10-04. Page 1.
- ²⁰ « Nelson Langlois écope de 12 années de pénitencier ». *La Tribune*. 1963-03-02. Page 2.
- ²¹ RFS. Acte de vente 64805.
- ²² RFS. Acte de vente 237492.
- ²³ RFS. Acte de vente 161394.
- ²⁴ RFS. Acte de vente 214541.
- ²⁵ RFS. Acte de vente 443446.
- ²⁶ RFS. Acte de vente 10684941.